voix. Il regarda son interrupteur et vit qu'il portait l'uniforme des officiers de la marine de France. Les paroles de ce dernier vibraient encore à ses oreilles.

— De quoi vous mêlez-vous demanda-t-il avec insolence, et de quel droit prétendez-vous faire la leçon aux gens qui ne vous connaissent pas ?

— Messieurs s'écria l'officier sans paraître avoir remarqué ces derniers mots, je proclame ici que Henri de Forgues est un misérable et qu'il mérite d'être souffleté comme le dernier des lâches.

Celui-ci rugit, un voile de sang passa devant ses yeux.

L'écume de la rage lui monta à la bouche et il voulut s'élançer à la gorge de celui qui venait de l'insulter aussi mortellement. Mais on s'interposa. Un tumulte presque indescriptible suivit, pendant lequel tous ces hommes se bouscoulèrent de côté et d'autre, avec des cris et des imprécations. Au milieu de tout ce bruit, l'officier était calme, froid et attendait l'apaisement. Enfin, un calme relatif s'établit et les deux antagonistes se rapprochèrent.

— Mon nom est Charles Brunelle, fit l'officier de marine. Je suis lieutenant de vaisseau au service du roi. Aux yeux du monde, je vous dois une réparation. Je serai à vos ordres là où et vous le désirez.

Il fut décidé de régler l'affaire sans délai. Les témoins furent choisis, les conditions arrêtées, et le combat fixé au lendemain au point du jour.

II

EVOCATIO.

Depuis longtemps la nuit était venue. Au quatrième étage d'une maison de triste apparence, dans une chambre plus triste encore, un homme marchait avec agitation de long en large.

Cet homme faisait peur, avec ses vêtements en désordre, ses cheveux é-

pars, et ses yeux brillants comme des charbons ardents.

Une table trois chaises, lit modeste, un coffre de bois, voilà ce qu'embrassait le regard en pénétrant dans cette chambre. Une bougie jetait sa lueur tremblante sur les murs étroits et le plafond noirci par le temps.

C'était là la demeure de M. de Forgues. L'homme n'était autre que l'assassin.

Une heure ne s'était pas écoulée depuis la provocation de l'officier de marine. Après le crime, Henri de Forgues s'était cru à l'abri du soupçon. Maintenant il se demandait si Charles Brunelle ne connaissait pas son secret. En effet quel autre motif pouvait-il attribuer à l'attaque inattendue de ce dernier ?

Dans l'état d'excitation qui avait suivi son crime, l'assassin ne s'était pas rappelé le cri entendu en frappant Georges. Il n'avait pas vu une forme humaine se dessiner sur la pâleur d'un édifice, à la lueur de l'éclair. Il ne supposait donc que l'incertitude ou le soupçon dans l'esprit de l'officier, et il se répétait pour la vingtième fois avec rage :

— Je le tuerai demain, et la tombe gardera mon secret, s'il le connaît.

Pendant une heure, Henri de Forgues fut en proie à l'inquiétude, à la colère. Ce qui se passa dans l'esprit de cet homme est quelque chose de presque invraisemblable tant c'est effrayant. La haine la vengeance, le remords la crainte y vinrent tour à tour. Il murmurait entre ses dents des mots étranges, à travers lesquels se faisaient jour le blasphème et la malédiction.

Finalement il se jeta sur son lit, espérant le repos.

Le sommeil ne vint pas. Mais peu à peu s'opéra dans l'assassin une transfiguration complète. Ses traits se détendirent, son regard s'adoucit, une expression indicible, presque un sourire de bonheur se dessina sur sa bouche, les ombres de son front firent place à un calme qui ressemblait à la sérénité.